

TRAVAUX DES CHAMPS.

RÉCOLTER LE LIN.—Le moment de récolter le lin destiné à produire de la filasse est celui où les feuilles jaunissent le long de la tige ; on l'arrache alors, on le lie par poignées qu'on réunit en paquets de trois, par un seul lien placé près des têtes, et l'on dresse les paquets sur le sol, en écartant les poignées par le pied, parce que, lorsqu'il survient des pluies, une partie des tiges éprouvent déjà une espèce de rouissage, qui fait que, lorsqu'on fait rouir le tout, l'opération marche fort inégalement, en sorte qu'une partie est déjà fort avancée, lorsqu'une autre n'est pas encore assez rouie.

Au moment où l'on arrache le lin, les graines sont encore vertes et tendres dans les capsules ; lorsqu'elles sont bien sèches, ce qui arrive ordinairement au bout de huit ou dix jours, on les sépare, soit en battant, la tête de chaque poignée sur un billot avec un morceau de bois un peu pesant, soit en le faisant passer entre les dents d'un peigne de bois. La première méthode est beaucoup préférable pour les variétés de lin dont les capsules ne s'ouvrent pas facilement, parce que le peigne détache un grand nombre de capsules entières, qui prennent ensuite beaucoup de travail pour les séparer des graines et les briser.

Après la séparation des graines, le lin est propre à passer au rouissage. Lorsqu'on destine le lin à produire de bonne semence, on attend, pour la récolte, que les graines soient bien mûres dans les capsules.

RÉCOLTER LE CHANVRE.—Dans quelques pays, on arrache, ou l'on coupe à la faucille, le chanvre mâle et femelle avant la maturité des graines, et aussitôt que les fleurs mâles ont répandu leur poussière fécondante ; et l'on sacrifie ainsi la graine pour obtenir une filasse de meilleure qualité. Dans d'autres, on les recueille aussi ensemble, mais seulement après la maturité des graines ; la filasse est alors d'une qualité bien inférieure. Enfin, dans beaucoup de cotons, on arrache au brin le chanvre mâle (appelé fort improprement femelle), aussitôt que la floraison est passée, et on laisse sur pied la femelle jusqu'à la maturité des graines. Aucune de ces méthodes présente des avantages et des inconvénients : on doit se diriger selon le but principal qu'on a en vue, soit pour recueillir la graine, soit pour obtenir une filasse de bonne qualité. Par la dernière des méthodes que j'ai indiquées, on ne sacrifie les qualités de la filasse que sur une moitié de la récolte, et on obtient peut-être une plus grande quantité de graines que si l'on eût laissé tous les brins sur pieds, mais aussi elle exige beaucoup de main-d'œuvre. Elle convient spécialement aux personnes qui ne cultivent qu'une petite quantité de chanvre, et qui exécutent les travaux elles-mêmes.

Au reste, dans les cantons où l'on attend le mieux la culture du chanvre, on emploie comme semence que la graine que l'on a récoltée sur des pieds spécialement destinés à cet ouvrage, et que l'on cultive isolément dans les champs de pommes de terre et de maïs. Les pieds ainsi isolés produisent une grande quantité de graine, et celle-ci est d'une meilleure qualité, pour la reproduction, que celle qui est produite par des plantes serrées entre elles, comme cela est nécessaire pour obtenir de belle filasse. A cet effet, on répand, à la volée, quelques grains de chanvre sur les terrains qui viennent d'être plantés de pommes de terre ou de maïs, et l'on détruit encore, par la suite, les plantes trop nombreuses, de manière n'en laisser qu'un très-petit nombre qui ne nuisent pas essentiellement à la récolte principale, au moyen de ce procédé, on peut couper et arracher ensemble le chanvre mâle et femelle avant la formation des semences, dans les terrains destinés à la production de la filasse ; celle-ci est alors d'excellente qualité, et la dépense de main-d'œuvre qu'exige cette culture est beaucoup diminuée. Le sol est aussi